

que si je venais à mourir, tu ne la demanderais point à sa mère... car, fit-il avec une sorte d'ironie puisque Blanche de Chamery est ma fille, elle ne pourra se marier sans mon consentement, et si elle devait l'épouser, ce consentement, je te le refuserais.

Fabien écoutait, anéanti.

— Mon enfant, achève M. de Chamery, la cause de mon refus est un secret entre Dieu et moi. Ne cherche point à le pénétrer.

Le vicomte d'Asmolles sortit désespéré de l'hôtel de Chamery. Le lendemain il partit pour l'Italie et y passa un an, résolu à oublier son amour. Au bout d'un an, il revint plus épris qu'à son départ.

Pendant cette année, M. de Chamery était mort.

Fabien avait fait au marquis le serment qu'il avait exigé. Mais s'il renonçait à épouser Blanche, il ne pouvait renoncer à voir la marquise et sa fille. Il se présenta chez elle le lendemain de son arrivée, et les trouva en grand deuil. Le marquis était mort il y avait à peine trois mois. En voyant entrer Fabien, Blanche devint aussi pâle qu'une statue de marbre, et Fabien, qui la vit pâlir, comprit qu'il était toujours aimé. Un moment, le pauvre jeune homme, fidèle à son serment, il avait renoncé pour toujours à Blanche, — songea à quitter Paris de nouveau, à s'expatrier pour de longues années, et à ne revenir que le jour où mademoiselle de Chamery serait mariée à un autre et l'aurait oublié. Mais une noble et chevaleresque pensée le retint : — J'ai juré au marquis, se dit-il, de ne jamais épouser Blanche, mais je ne lui ai point promis de ne pas lui servir de frère. La mort de M. de Chamery laisse ces deux femmes sans protecteur ; je leur en servirai, moi, je remplacerai ce fils disparu depuis tant d'années.

Blanche et sa mère avaient tu à Fabien les révélations du marquis mourant, touchant ce fils qu'on avait cru mort pendant si longtemps.

Donc, Fabien resta.

Seulement, autant pour éteindre dans le cœur de Blanche cet amour qu'il devinait que pour apaiser ses propres tortures, Fabien s'éloigna peu à peu, ostensiblement du moins ; il ne vint plus tous les jours, comme autrefois, et Blanche, froissée de cette réserve subite, ne fit rien pour le rappeler. Bientôt il se borna à une visite par semaine, se présenta régulièrement le vendredi, choisissant de préférence les heures où il était certain de rencontrer du monde. Mais chaque jour, à toute heure, dans l'ombre, Fabien veillait sur Blanche et sur sa mère. Chaque jour, en passant, il attachait un long et triste regard sur les croisées de l'hôtel ; chaque soir, se promenant dans le jardin qui entourait son pavillon, il prêtait l'oreille au pied du mur qui le séparait de l'hôtel de Chamery, espérant entendre la voix de Blanche causant avec sa mère. On comprend maintenant pourquoi, à la question de Roland de Clayet : « Es-tu fiancé à mademoiselle de Chamery ? » Fabien avait répondu négativement avec un profond soupir.

On devine sans doute aussi quelle fatale erreur avait dicté la conduite du marquis de Chamery. D'abord, le sombre vieillard, convaincu, par la lettre posthume de l'abominable mère du marquis Hector, de la culpabilité de sa femme, avait nourri pendant dix-huit années une haine si profonde contre celle qu'il regardait comme l'enfant du crime, qu'il avait frémé d'indignation à la pensée d'une union probable entre elle et son cher Fabien, qu'il aimait comme un fils. Et puis, une pensée, fautive sans doute, mais moins égoïste, moins personnelle que la première, avait corroboré sa résolution : — La mère de Blanche m'a rendu le plus infortuné des hommes, s'était-il dit ; or, Fabien aurait le même sort que moi...

L'aveuglement du marquis avait donc été la seule cause de la brusque séparation des deux jeunes gens, et de l'obstacle que Fabien regardait comme insurmontable, lorsqu'un événement inattendu le vint renverser et vint apprendre au jeune

homme que M. de Chamery, à son lit de mort, l'avait relevé de son serment et lui permettait d'épouser Blanche.

C'était le jour même où Fabien s'était battu avec son jeune et fol ami Roland de Clayet.

Fabien était rentré chez lui après avoir reçu du médecin, appelé en toute hâte, l'assurance que la blessure de Roland était sans gravité. Le vicomte fut très étonné, en franchissant le seuil de l'hôtel qui précédait son pavillon, de voir accourir à lui un domestique de madame de Chamery.

— Ah ! monsieur le vicomte, lui dit cet homme avec vivacité, venez ! venez vite !

Fabien tressaillit.

— Mon Dieu ! dit-il, qu'est-il arrivé ?

— Madame la marquise est auprès du lit de mademoiselle Blanche, qui s'est trouvée mal ce matin, et, depuis une heure...

Fabien n'en écouta pas davantage. Il s'élança vers l'hôtel de Chamery, monta l'escalier en courant et se dirigea vers l'appartement de madame de Chamery. Sur le seuil, il trouva la marquise. Elle jeta un cri de joie, puis elle lui barra le passage.

— N'entrez pas ! dit-elle, n'entrez pas !

— Mon Dieu ! s'écria Fabien d'une voix étouffée, et le front couvert d'une pâleur mortelle ; qu'allez-vous donc m'apprendre ?

— Rien, lui dit la marquise, si ce n'est que Blanche s'est trouvée mal... mais elle va mieux... beaucoup mieux déjà... Tenez, allez m'attendre au salon... je vous rejoins.

Fabien n'avait compris, n'avait entendu qu'une chose : c'est que Blanche était malade, mourante peut-être. Il se fit violence pour ne pas écarter madame de Chamery et pénétrer de force dans la chambre à coucher de la jeune fille... Mais comment résister à cette mère qui, les yeux pleins de larmes, lui défendait la porte de son enfant ? Il courba le front et alla attendre au salon, en proie à une anxiété mortelle.

Cinq minutes après, madame de Chamery l'y rejoignit.

Fabien était pris d'une secousse de tremblement convulsif qui frappa la marquise.

— Ah ! malheureux enfant, lui dit-elle, vous voulez donc la tuer ?

— Moi exclama Fabien, qui eut peur de comprendre.

— Vous ! dit la marquise. Vous vous êtes battu ce matin ?...

— Madame...

— Oh ! dit madame de Chamery, la femme d'un militaire et d'un gentilhomme comprend ces choses-là, et je ne vais pas vous gronder... mais Blanche a appris que vous alliez vous battre, ce matin même, au moment où vous partiez avec vos témoins...

Fabien fit ce geste d'étonnement.

— Vous savez bien, dit-elle, que les fenêtres de sa chambre donnent sur le jardin, que par delà le mur du jardin, que par delà le mur du jardin on aperçoit un coin de l'allée sablée du votre, allée qui conduit à votre pavillon...

— Eh bien ? murmura le pauvre Fabien éperdu.

— Eh bien ! ce matin, la pauvre enfant s'est levée au petit jour, prise d'une horrible migraine ; elle a ouvert sa fenêtre et s'y est accoudée. En ce moment même, avec deux hommes, vous traversiez l'allée sablée. La tenue de ces messieurs et une paire d'épées que vous portiez sous le bras ne lui ont laissé aucun doute. Elle a compris que vous alliez vous battre... De sa chambre placée au-dessous de la sienne j'ai entendu un bruit sourd qui m'a réveillée en sursaut. J'ai eu peur, j'ai sonné... Ma femme de chambre, accourue en hâte, est montée chez Blanche. Je l'ai entendue appeler au secours. Alors, épouvantée, je suis montée à mon tour et j'ai trouvé ma pauvre Blanche évanouie, les dents serrées, les membres crispés, et couchée sur le parquet. Elle était effrayante de pâleur, et j'ai cru qu'elle était morte. Un médecin est venu, il l'a rappelée à la vie. Elle a ouvert les yeux, m'a reconnu et s'est prise à fondre en larmes. Et puis le délire, s'est emparé d'elle, — et